

*Ancienne Librairie Poussielgue, J. de Gigord, éditeur, rue Cassette, 15, Paris.*

Nombreux sont ceux qui ont écrit sur Frédéric Ozanam. En tête son frère, le missionnaire, qui, dans la biographie trop rudimentaire qu'il a faite de lui, a déposé des trésors de souvenirs domestiques qui ne pouvaient nous être transmis que par cet autre lui-même

Cependant, il faut bien le reconnaître, ces excellents travaux bons à consulter n'étaient toutefois que des essais, et l'histoire d'Ozanam restait encore à faire.

Dans cet ouvrage nous trouverons Ozanam intime, d'abord dans ses écrits qui furent faits de ses leçons. Il est tout entier dans sa *correspondance*. Toute sa vie, sa vie de famille, d'amitié, de relations et d'action, reconstituée dans la suite des événements qui retrouvent là leur ordre de date, leur cadre de lieux et leur ambiance de circonstances. Sa grande âme se manifeste dans chacune des phases de cette existence ! Celle de sa jeunesse, puis celle de l'âge mûr, enfin le déclin, non celui de l'âge, mais de la vie avant l'âge. Alors la consommation, l'immolation : la souffrance surnaturalisée, l'héroïsme tranquille du sacrifice dans sa sublimité. Fleurir, mûrir, mourir : ce serait l'épigraphe de ce livre, comme c'est le partage et le progrès de cette vie, si pleine, si haute, si courte.

— PIERRE LEROUX (1797-1871), par J.-E. FIDAO-JUSTINIANI, 1 vol. in-16 de la Collection *Philosophes et Penseurs*, n° 630. Prix : 0 fr. 60. — BLOUD et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI\*).

Parmi les « vieilles barbes » de 1848, et dans la légion d'hiérophantes que vit naître et fleurir cette étrange époque, Pierre Leroux tient un rang d'honneur. Moins original que son maître Saint-Simon, et que Proudhon lui-même, il les passe tous deux par sa capacité d'assimilation. Il a parcouru successivement toutes les régions de la pensée, un peu au hasard, il est vrai, et sans méthode, mais armé de ce « flair » qui parfois supplée, avec avantage, les ordinaires instruments de la recherche. Il a fait, dans certains domaines, un assez long séjour, et, par exemple, il possédait mieux qu'homme de son siècle la philosophie alexandrine, si curieuse et si profonde. On aimera, guidé par M. Fidao-Justiniani, à découvrir toutes les avenues